Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [1]

Artikel: Portrait : Nicole Chevallier : profession : marionnettiste

Autor: Stroun, Michèle / Chevallier, Nicole

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

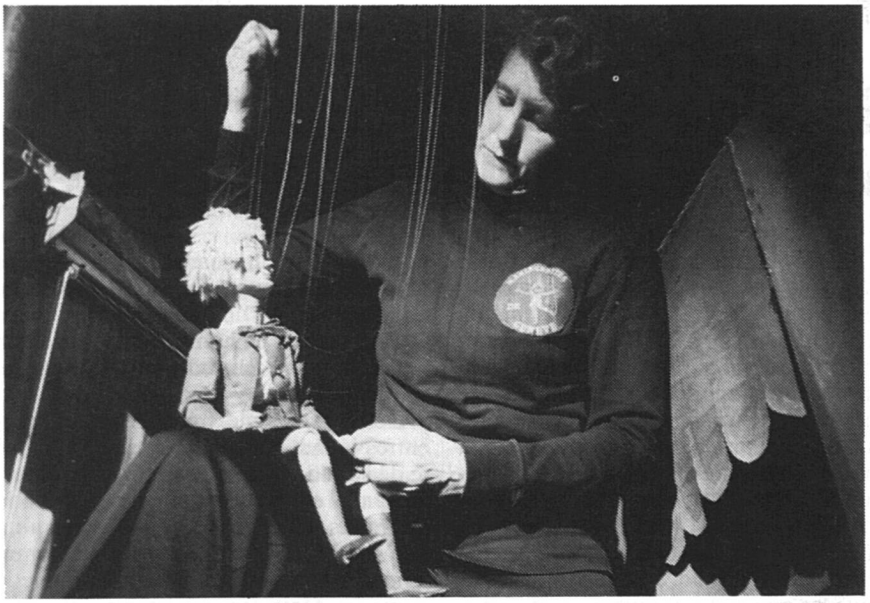
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait

Nicole Chevallier

Profession : marionnettiste

Des années d'effort pour faire admettre qu'un bénévolat de « professionnelles » se transforme en vrais salaires.



L'histoire des femmes est souvent une histoire de manque de sous. Economiquement faible, la femme pour se libérer, quand elle en a les « moyens », doit commencer par vendre ses talents gratuitement. Ce paradoxe est encore fréquemment admis.

Mais commençons par le commencement. La Compagnie des marionnettes de Genève est le plus ancien théâtre à fil de Suisse.

En 1929, une femme riche, mais « travailleuse », décide de fonder une compagnie de marionnettes. Marcelle Moynier, premier prix de diction du Conservatoire de Genève, s'entoure d'artistes de talent, et se lance dans une entreprise aussi compliquée que celle d'un théâtre de poupées de bois. Les premières répétitions ont lieu dans son salon.

A la mort de ses parents, en 1940, Marcelle Moynier hérite de la maison construite par son grand-père en 1870, au 4 de la rue Constantin, et y aménage son théâtre dans son appartement du premier étage.

C'est en 1964 que Nicole Chevallier fait ses débuts de marionnettiste. Elle a une formation de pédagogue, a suivi les cours de rythmique de l'Institut Jacques Dalcroze et a déjà monté une troupe amateur de marionnettes. Après la mort de Marcelle Moynier, en 1981, Nicole Chevallier devient directrice. Jusque-là, rien de surprenant. Une femme riche, cultivée, un bel appartement dans les beaux quartiers, « Les Tranchées », et un passe-temps, les marionnettes.

— « Ah ! tu veux parler de ce cher bon vieux théâtre de marionnettes que j'aime tant ! Charmant, ce théâtre de vieilles filles... » Cette remarque, d'un charmant monsieur lui aussi, amateur de marionnettes et poète à ses heures, explique parfaitement bien que la créativité n'est pas une affaire de femmes, tout juste une histoire de vieilles filles, parfois. Mais pour moi, le théâtre de marionnettes évoque bien autre chose...

C'était après la guerre, par un de ces dimanches d'hiver et de pluie. Je n'ai jamais oublié le charme envoûtant de ces poupées de bois, de ces décors de rêve, de cette musique surgie du fond de la scène. Je ne sais pas à quel moment j'y suis allée, je ne sais plus ce qu'on jouait, mais je me souviens cependant de cet attrait qui, des années plus tard, me poussa à y revenir avec mes enfants. Et j'ai compris que le charme de ce théâtre durait, malgré le temps, malgré la télévision. Ces marionnettes, ce n'est, après tout, pas un art aussi naïf qu'il en paraît. Au début des civilisations, elles sont partout présentes, statues animées pour représenter les dieux. Elles précèdent toujours l'acteur qui, au début, ne sera là que pour les imiter.

Quand j'ai appris que ce théâtre cinquantenaire allait déménager, j'ai couru rencontrer Nicole Chevallier.

Théâtre de dames ?

« Bien sûr, théâtre de dames, par la force des choses... Un homme ne peut se contenter des cachets qui ont été les nôtres autrefois (pourtant, nous avons toujours eu quelques hommes dans notre troupe). En 1964, quand j'ai commencé, on jouait principalement les jeudis et dimanches, et on recevait vingt francs ou une boîte de chocolats par représentation. Monter un spectacle coûte très cher, et cent places à des prix inférieurs à ceux du cinéma, c'est très peu. Tant que nous jouions deux fois par semaine, le bénévolat était possible, mais dès que nous avons joué pour les écoles, la quête à la reconnaissance officielle a commencé. »

Théâtre d'enfants, puisque théâtre de dames ?

« En général, nos spectacles sont, en effet, pour les enfants. Mais nous essayons d'atteindre un public de plus en plus vaste. Il y a actuellement un effort dans les écoles pour éduquer les enfants, les initier au théâtre. Ces mêmes enfants reviennent ensuite avec leurs parents. Nous avons commencé les représentations scolaires en 1969, c'était déjà un gros progrès. Aujourd'hui, nous donnons nonante représentations uniquement pour les écoliers, dix fois plus que la première année. Pour moi, les marionnettes sont un instrument pédagogique important, c'est ma manière de transmettre un message artistique et spirituel. A travers les classiques, les enfants découvrent les valeurs universelles et éternelles. Il nous a fallu des années d'effort pour démontrer que nous avions une utilité publique, pour que les autorités locales, finalement, admettent que nous avions droit à une subvention et des salaires. Nous sommes un théâtre subventionné. Dès la saison prochaine, nous allons nous installer dans une salle plus grande, plus moderne et par sa localisation (école Hugo-de-Senger), plus accessible au grand public. Le théâtre se démocratise. Nous perdons, enfin, ce caractère de théâtre pour privilégiés. »

Le théâtre de marionnettes de Genève a été sélectionné pour jouer, en 1984, au festival de Londres. Alors, les médisants ? Théâtre de vieilles filles ? A l'heure de la vidéo, des jeux Atari, la compagnie de marionnettes de Genève transcende les époques et s'inscrit, après cinquante ans de travail acharné d'artistes « bénévoles », dans notre patrimoine culturel.

Prochain spectacle : L'oiseau de Paix, du 22 janvier au 26 mars 1983. ● *Michèle Stroun*

1 FS 03882
9 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
82 UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 126
Janvier
Envoi n
à retour
Femmes
CP 323,